

# LA CAMPAGNE DE LA RÉGION D'ÉVORA A L'ÉPOQUE IMPERIALE: MISE À JOUR DES RECHERCHES RÉCENTES

J. Lancha

P. André

Université Lumière - Lyon 2

Depuis 1991, une équipe luso-française a entrepris l'étude des villas à mosaïques du sud du Portugal<sup>1</sup>. Nous avons décidé de commencer notre travail par deux sites majeurs du haut Alentejo, la villa de Torre de Palma et celle de Santa Vitoria do Ameixial, ce qui nous a immédiatement amenés à situer ces villas dans leur contexte administratif et économique et à réfléchir à leur insertion dans le tissu rural du *conventus pacensis* en général et de la *civitas* dans laquelle elles se trouvent en particulier.

Cette première étape de notre travail s'est appuyée sur le recensement de J.-G. Gorges<sup>2</sup>. Elle a également été grandement facilitée par les travaux de J. de Alarcão<sup>3</sup> qui ont fourni un instrument de travail précieux à tous les chercheurs étudiant la romanisation de cette partie de la Lusitanie. L'article du même auteur «Identificação das cidades da Lusitânia»<sup>4</sup>, a été également notre fil d'Ariane.

Nous voudrions préciser la portée exacte de notre propos: le titre, retenu, par commodité, pour notre communication, trace forcément le cadre général de nos recherches. Nous ne proposerons pas ici une nouvelle synthèse sur les villas de la région d'Evora —exceptionnellement vaste—, qui rendrait compte de décou-

1. Cette mission est dirigée par A. Alarcão et J. Lancha, et financée par le Musée de Conimbriga, la Direction des Antiquités du sud du Portugal, le Ministère français des Affaires étrangères et l'Université Lumière Lyon 2.

2. Dans son ouvrage *Les villas hispano-romaines. Inventaire et problématique archéologiques*, Paris, 1979, et dans son article «Villes et Villas de Lusitanie (Interactions-échanges-autonomies)» in *Les villes de Lusitanie romaine, hiérarchies et territoires*, Table ronde internationale du CNRS (Talence, le 8-9 décembre 1988), Paris, 1990, p. 92-113.

3. Cf. J. de Alarcão, *Roman Portugal*, Warminster, 1988, en particulier le fasc. 3 du volume II, *Gazetteer* (Evora, Faro, Lagos).

4. Paru dans les *Actes* du colloque «*Les villes de Lusitanie...*», cité *supra* note 2.

vertes effectuées entre 1988 —date de la publication de *Roman Portugal*— et aujourd'hui.

Les délais assez courts dont nous avons disposé pour préparer cette communication ne nous ont pas permis de recourir au fichier informatisé des découvertes, établi et mis à jour par le Service d'Archéologie du sud du Portugal.

Par ailleurs, il n'existe pas, à notre connaissance, pour cette région, de couverture aérienne pouvant être soumise à un filtrage optique, comme cela a pu être récemment réalisé pour certaines régions de la Gaule.

Nous essaierons donc d'exploiter la matière rassemblée par J. de Alarcão à la date de 1988, à une exception près (la villa de San Salvador, près de Campo Maior) et, en ce qui concerne la villa de Torre de Palma, nous présenterons l'état actuel des résultats de nos recherches, concernant le plan et l'extension de la villa, ses phases chronologiques, et son décor.

#### LES VILLAS DE TORRE DE PALMA ET DE SANTA VITORIA DO AMEIXIAL DANS LEUR CONTEXTE ADMINISTRATIF ET ÉCONOMIQUE

Les cartes de Lusitanie romaine actuellement disponibles sont toutes à trop grande échelle et ne permettent pas de situer avec une précision suffisante des points précis comme les villas.

D'autre part, la carte archéologique complète publiée par J. de Alarcão en 8 feuilles jointives —la feuille 6, en trois volets, concerne la région d'Évora— présente pour nous deux inconvénients: tous les vestiges y sont mentionnés, sans signe distinctif, et, à l'exception des noms de fleuves, la carte est muette: seuls les chiffres correspondant au n° de chaque trouvaille y sont reportés.

P. André, l'architecte de la mission, également archéologue, a donc réalisé un montage simple et parlant: prenant comme fond de carte la carte Michelin au 400.000<sup>ème</sup>, il a réduit à la même échelle l'ensemble des trois volets de la carte archéologique de la région d'Évora publiée par J. de Alarcão. Nous avons ainsi disposé d'un document commode permettant de visualiser facilement les sites des villas dans leur contexte antique et moderne. La même opération a été réalisée pour mettre en évidence les axes routiers antiques, à partir de la carte publiée par J. de Alarcão (in *Roman Portugal* I, fig. 24) ainsi que les trente-quatre *civitates* de Lusitanie, en les différenciant par la couleur.

A partir de ces documents graphiques, on observe les faits suivants, sur la partie de la carte concernant la région d'Évora (fig. 1).

La situation des deux sites majeurs de villas fouillés à ce jour (Torre de Palma et Santa Vitoria do Ameixial), dans la partie nord du *conventus pacensis*, reflète un choix particulier: une plaine alluviale, des zones de collines de faible altitude, sur des terres fertiles situées à 30 km. de la voie romaine conduisant de Mérida à Santarem (Torre de Palma) environ à 35 km. de la même voie (Santa Vitoria do Ameixial), si l'on part d'Alter do Chão / *Abelterium* —qui était peut-être la capitale de cette *civitas*<sup>5</sup>—, qui est l'agglomération la plus proche des deux villas à être située sur cette voie.

On observe par ailleurs que la région du haut Alentejo, dans son ensemble, est dotée de nombreuses rivières qui expliquent sa prospérité agricole: la densité

5. Cf. J. de Alarcão, *Roman Portugal*, II, p. 143.

des villas y est supérieure à celle de la partie sud de l'Alentejo, comme le remarque J. G. Gorges<sup>6</sup>. Les deux villas sont distantes l'une de l'autre d'une trentaine de km. et un système de routes secondaires, reliant *Ammaia* / San Salvador de Aramenha à Évora / *Ebora Liberalitas Iulia* et passant par Alter do Chão, se trouvait à proximité des deux villas. Cela facilitait certainement l'écoulement de leurs produits vers les deux villes les plus proches: *Ammaia* et Évora.

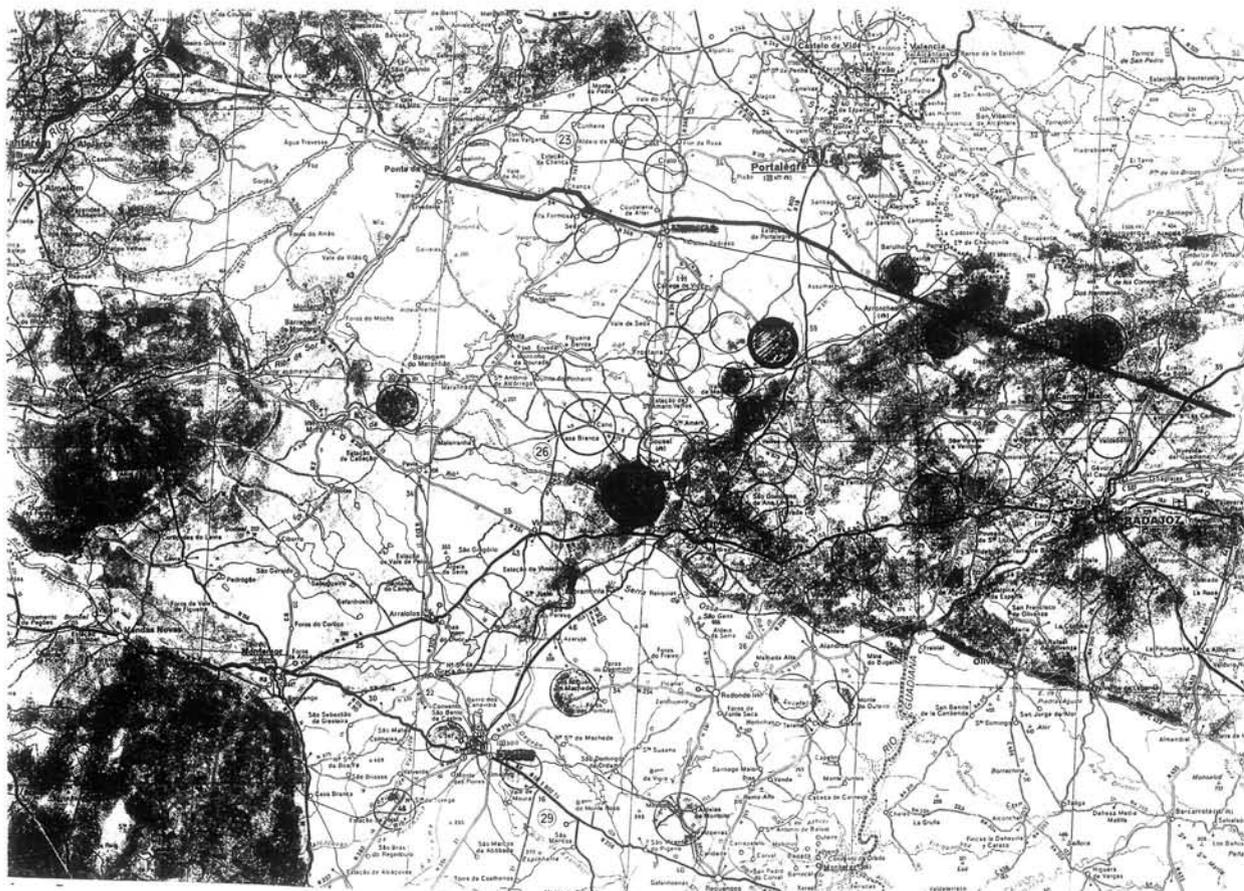


Fig. 1. Densité des villas de la région d'Évora, par superposition de la carte archéologique publiée par J. de Alarcão et de la carte Michelin au 400.000ème.

Sans que l'on puisse faire entrer ces deux villas dans la catégorie des «villas perdues», c'est-à-dire, situées loin des villes, selon l'expression de J.-G. Gorges (*ibid.*, p. 111), on constate toutefois qu'elles se trouvent à une certaine distance de ces villes importantes, ce qui n'est pas le cas le plus fréquent.

Nous avons naturellement essayé —après J.-G. Gorges<sup>7</sup>— de mettre en évidence la densité des sites de villas dans cette partie du *conventus pacensis*, à partir de la carte archéologique établie par J. de Alarcão. Après avoir éliminé de cette carte les points correspondant à des trouvailles autres que les sites de villas, on peut apprécier la densité réelle de ces établissements ruraux. Si elle n'atteint pas celle des villas situées autour de Lisbonne, Setubal, en Algarve ou dans le nord du *conventus scallabitanus*, elle est supérieure à celle de la partie sud du *conventus pacensis*.

6. Cf. *Villes et villas*, cité *supra* note 2, p. 97 y sq.

7. Cf. *Les villas hispano-romaines...* cité *supra* note 2, pl. XVIII et du même auteur, *Villes et villas...* cité *supra* note 2, *passim*.

De plus, comme le remarque J. Alarcão, les sites répertoriés dans la région d'Évora sont passés de vingt à quarante-six en quelques années: il est probable que des prospections ultérieures viendront augmenter ce nombre.

Dans cet ordre d'idées, je signalerai simplement la découverte récente d'une villa importante qui ne figure pas sur la carte publiée par J. de Alarcão. Elle a été découverte près de Campo Maior, à San Salvador, à la frontière actuelle entre l'Espagne et le Portugal. Elle se trouve tout près de la voie romaine Mérida - *Scalabis*.

Cette villa est fouillée depuis deux ou trois ans par A. Dias, du Service d'archéologie du sud du Portugal, que nous remercions ici de nous en avoir fait visiter le site celle-ci étant, ornée de mosaïques et implantée, avec un sens certain de la scénographie, sur une terrasse dominant la rivière (le Xévoira).

Ainsi se dessine un réseau d'une quarantaine de villas avec ou sans mosaïques, qui sont regroupées autour des capitales de *ciuitates* ou de *vici*. Parmi elles, les villas les plus importantes connues actuellement sont Torre de Palma et Santa Vitoria do Ameixial, qui forment, avec la villa de San Salvador, une sorte de réseau en triangle, par rapport à la voie romaine qui passe au nord des trois villas. Les fouilles futures et les prospections souhaitables diront si cet axe est un axe majeur ou si des regroupements similaires s'imposent pour d'autres villas ou ensembles de villas de la région.

Il reste un dernier point à aborder, celui de la *ciuitas* à laquelle appartiennent ces deux villas.

Torre de Palma se trouve dans la *ciuitas* dont la capitale est *Abelterium* situé par hypothèse à Alter do Chão, et Santa Vitoria do Ameixial dans la *ciuitas* limitrophe de la précédente, au sud, et dont la capitale n'est pas encore identifiée avec certitude: *Concordia*?

On peut aussi remarquer que Torre de Palma est la seule villa existant sur un vaste territoire, dans l'état actuel de nos connaissances. J.-G. Gorges remarque qu'il en va de même encore aujourd'hui<sup>8</sup>.

Santa Vitoria do Ameixial est, semble-t-il, dans le même cas.

Cette constatation nous amène à poser le problème de l'extension du *fundus* de chacune de ces villas.

Dans le cas de Torre de Palma, J.-G. Gorges, l'estime à 3.000 hectares, soit une superficie de 30 km<sup>2</sup>, ce qui le classerait parmi les grands domaines. Nous n'ignorons pas que l'extension des domaines ruraux antiques, selon la période considérée, prête à controverse<sup>9</sup>, mais il faudrait des éléments nouveaux, fournis par la prospection, pour contester valablement l'estimation proposée en 1979 par J.-G. Gorges.

Le *fundus* de la villa de Santa Vitoria do Ameixial avait peut-être des proportions comparables, dans la mesure où, comme à Torre de Palma, aucune autre villa ou site rural n'ont été identifiés jusqu'ici dans son voisinage immédiat.

A titre d'hypothèse, on peut évaluer l'extension du *fundus* de Santa Vitoria do Ameixial à quelques milliers d'hectares en raison de l'importance de la villa, dont le rapport de L. Chaves<sup>10</sup> donne une idée assez juste.

8. Cf. J. G. Gorges, *Villes et villas...*, cité *supra* note 2, p. 109, note 67.

9. Cf. la tenue du colloque international «Du latifundium au latifundo: un héritage de Rome ou une création médiévale ou moderne?», Bordeaux, 17-19, décembre, 1992.

La brève reconnaissance que nous avons faite sur place en 1992 nous a convaincus qu'il s'agissait d'un site important. Le Service d'Archéologie du sud du Portugal a récemment décidé de reprendre la fouille de cette villa, placée sous la responsabilité de R. Alfenim. Les résultats de ce travail permettront de lever un plan précis et complet de la villa et de ses dépendances.

J'en viens au deuxième point de ma communication: l'établissement et l'étude du plan de la villa de Torre de Palma.

Prenant comme point de départ, après mise au net, le plan levé par M. Heleno dans les années 50, nous y avons intégré les éléments fouillés ultérieurement par St. Maloney, c'est-à-dire la basilique. Notre collègue américaine a effectué par ailleurs de nombreux sondages, en divers points de la villa, dont elle nous a aimablement communiqué les résultats. Ils sont, pour l'instant, assez décevants du point de vue chronologique. En repérant sur place les vestiges visibles, et en les intégrant dans les axes de rues ou de chemins qui permettaient la circulation d'un point à un autre de la vaste surface couverte par la villa et ses abords, on peut proposer le plan global suivant (fig. 2), le premier établi depuis la fouille de la villa —qui remonte à plus de quarante ans—.

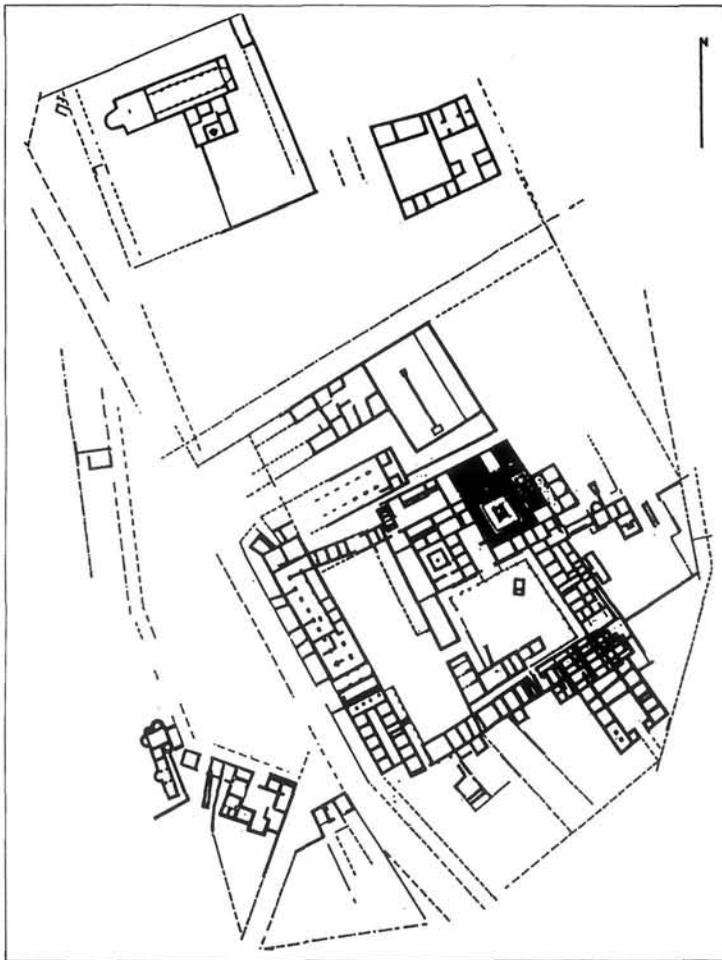


Fig. 2. Villa de Torre de Palma, mise au net, due à P. André, des structures dégagées par M. Heleno et par St. Malloney.

10. Cf. L. Chaves, «Estudos lusitano-romanos. A 'villa' de Santa Vitoria do Ameixial», *O Arqueólogo português*, XXX (1938), 1956, p. 14-117.

Par ailleurs, l'étude de la céramique recueillie sur le site dans les années 50 et conservée au Musée Archéologique et Ethnologique de Lisbonne est actuellement en cours, elle a été confiée à de jeunes archéologues portugaises qui font partie de la mission (cf. *supra* nota 1).

L'exploitation de ce relevé global pour mettre en évidence les phases de construction successives de la villa a donc été réalisée grâce à une lecture archéologique et architecturale des structures dégagées à ce jour, cette dernière reposant sur l'identification et l'évolution des types de maçonnerie.

Dans l'état actuel des dégagements, les traces les plus anciennes d'occupation se limitent à un mur et à un retour sous la forme d'une assise de fondation qui a aplani une crête rocheuse. Elle ne s'inscrit dans aucune orientation repérée sur le site (état I, a) (fig. 3). Un enclos de forme trapézoïdale qui correspond à la fois à l'espace occupé ultérieurement par la *domus* à pseudo-atrium, la *domus* à péristyle, la grande cour bordée de portiques et les corps de bâtiments placés autour de la cour, qui furent édifiés dans les phases suivantes.

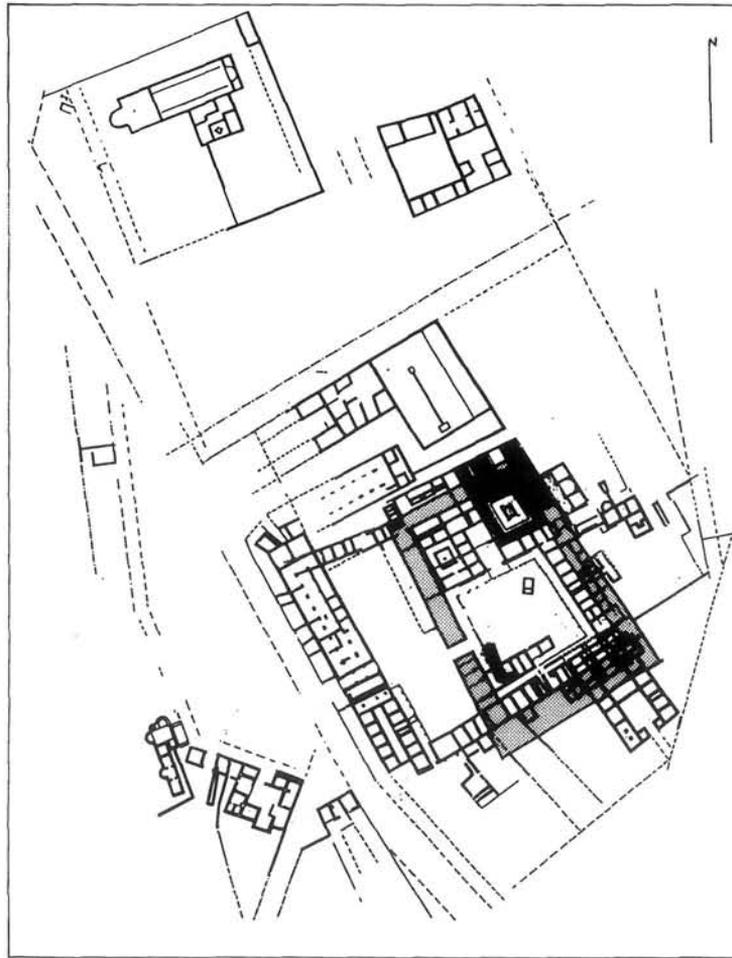


Fig. 3. Villa de Torre de Palma, état II.

Les éléments visibles et bien conservés sont l'angle sud-ouest ainsi que le corps de bâtiment situé sur le côté ouest —qui s'est maintenu— avec une entrée monumentale entaillée dans la roche: elle servira de point de passage entre les deux cours, cour noble à l'est et future cour de ferme à l'ouest.

*Fonctions de l'enclos*

Il a les caractéristiques d'une ferme qu'on pourrait qualifier de ferme indigène romanisée, ou de ferme en voie de romanisation<sup>11</sup>. Dans cette phase, on ne peut pas distinguer une *pars rustica* d'une *pars urbana*, mais l'espace global peut être divisé en deux enclos ayant chacun une porte. On pense au terme *aedificia*, employé par César et Tacite pour qualifier ces constructions sommaires dans un espace clos, plutôt qu'au terme de *villa*. Ces espaces deviendront des villas, dans lesquelles l'empreinte de Rome dans les campagnes sera sensible. L'angle droit manifeste une influence méditerranéenne, mais le mode de vie est encore indigène (état I,b).

Sur le plan de la maçonnerie, il s'agit de murs à orthostates de grosses dalles de calcaire disposées sur chant, pratiquement sans mortier, liées avec de la terre, et dont l'élévation était en briques de terre.

L'état II semble caractérisé par l'apparition d'une *domus* de petites dimensions, à pseudo-atrium à quatre colonnes aux angles (fig. 4). Des traces de murs appartenant à cette *domus* sont visibles à l'emplacement de la *domus* à péristyle, construite ultérieurement. On note des traces de murs qui appartiennent à des

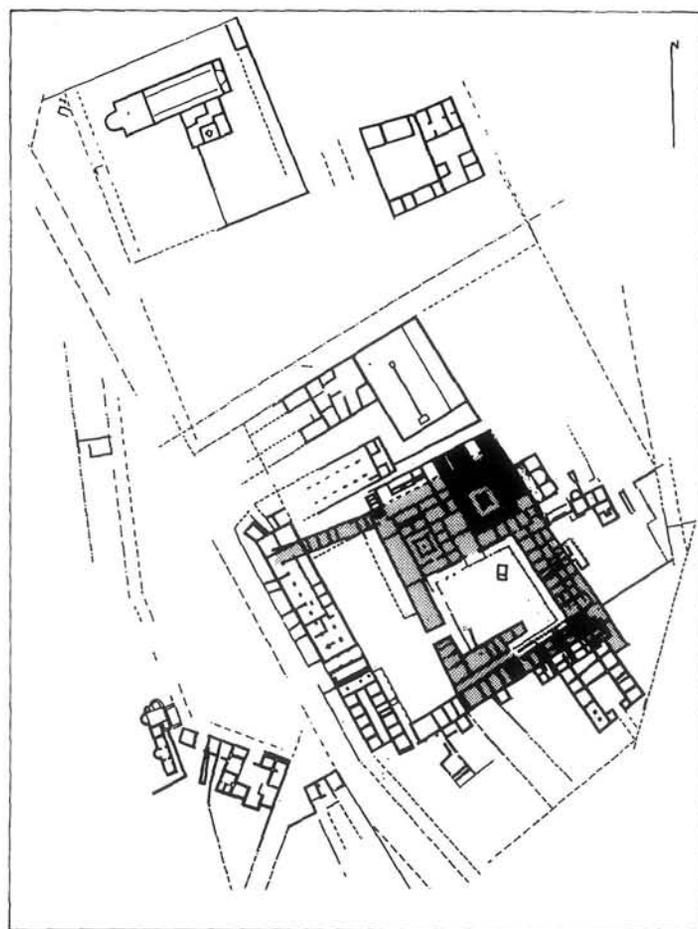


Fig. 4. Villa de Torre de Palma, état II.

11. Cf. R. Agache, «*La Somme pré-romaine et romaine*» (Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, XXIV), 1978, p. 133, PH 78.

corps de bâtiment entourant un espace vide d'occupation dans lequel on peut voir un *hortus*, avec un bassin central profond —qui sera remanié—. D'autres constructions seront ajoutées sur les côtés est et sud.

La mise en place de cette *domus* de tradition italique, provinciale, révèle une mutation profonde des modes de vie. Ce phénomène doit sans doute être mis en relation avec la diffusion du droit latin dans les *ciuitates* de Lusitania, à titre individuel ou collectif, pour tous les habitants de la *ciuitas*.

On note le même système de construction qu'à l'état I. On peut supposer que les corps de bâtiment situés sur le côté sud de la première cour —et qui ont été conservés par la suite— ont été construits après la mise en place de la grande cour.

Cette maison va être habitée sous cette forme pendant plusieurs décennies.

A la fin de cette période, l'ensemble est constitué de trois cours: l'ancien *hortus*, l'ancienne cour de ferme qui tend à devenir une cour associée à des habitations et une nouvelle grande cour de ferme entourée d'édifices utilitaires de la *pars rustica*.

Dans l'état III, la *domus* de l'état II n'est pas abandonnée mais une nouvelle conception de la *pars urbana* se fait jour: cet état est essentiellement caractérisé par la création d'un péristyle dont les traces sont visibles sur le côté nord: bassin, deux colonnes de granite dont l'hypobase comporte une rainure centrale (fig. 5).

Ce péristyle est associé à plusieurs nouvelles pièces importantes donnant sur la galerie est. On constate la présence, sous les murs postérieurs, de traces d'un mur de refend.

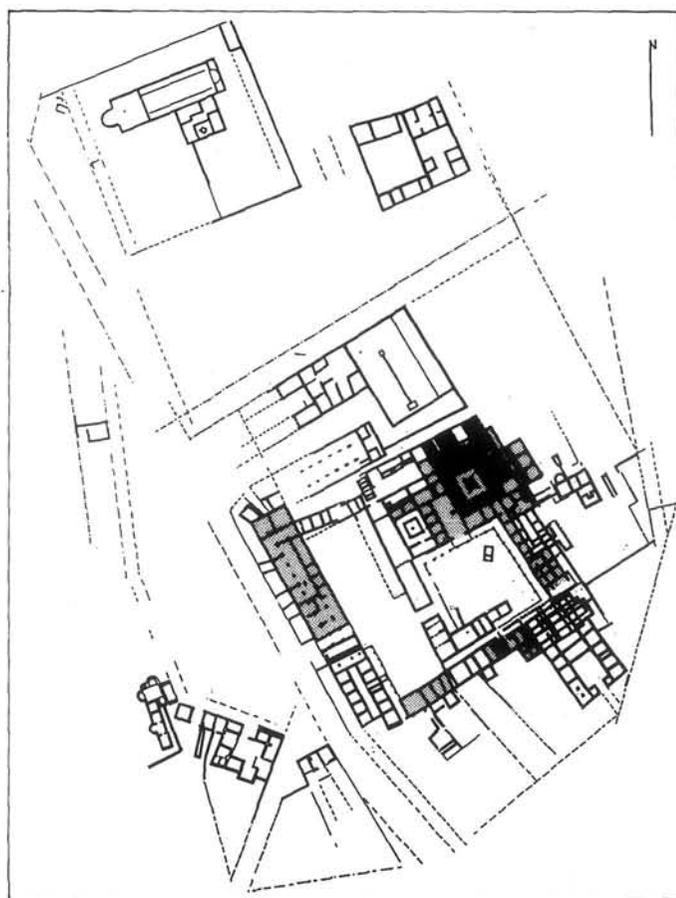


Fig. 5. Villa de Torre de Palma, état III.

Les sondages de St. Malloney ont fait apparaître ce mur en quatre points: des sols de mosaïque associés à ce mur de séparation ont été oblitérés ultérieurement.

A l'extérieur de cet ensemble de pièces, qui sera plus tard transformé en salle triconque, on perçoit le mur sur toute sa longueur. Il a servi d'assise de fondation aux aménagements ultérieurs.

La nouvelle *pars urbana* de la villa comprend alors des pièces de dimensions deux fois supérieures à celles de la *domus* à pseudo atrium, qui reste toutefois intégrée dans la maison de l'état III.

Entre la *domus* à pseudo atrium et la nouvelle maison à péristyle prend place une grande salle, à l'angle sud-ouest de l'*hortus*; elle mesure 15 m. de long sur 6,75 m. de large. L'entrée principale de cette salle ouvre au sud, sur la cour —il s'agit d'une grande ouverture—, une entrée secondaire la relie à l'aile est du péristyle.

A l'intérieur de cette salle on observe deux sols superposés, le premier, le plus ancien, comporte des traces de tesselles en négatif, le second était un *opus sectile* dont les plaques ont disparu. Seuls subsistent quelques bourrelets de mortier des joints entre les plaques.

Les parois des murs comportent aussi des traces de deux couches successives d'enduits dont des fragments sont apparus à la suite d'une forte pluie; ils étaient tombés sur le sol de la pièce.

A l'extérieur de la pièce, de part et d'autre de l'entrée principale, se trouvent des banquettes maçonnées conférant à la pièce une place majeure à l'intérieur de la villa<sup>12</sup>.

Ces deux caractéristiques permettent d'identifier cette pièce comme le lieu important où le maître reçoit ses visiteurs ou rend la justice à l'échelle du *fundus*. Cette pièce est la seule de la villa à pouvoir être qualifiée de basilicale: dix-huit personnes pouvaient prendre place sur chaque banquette. Dans la partie sud, l'ancienne cour de ferme qui avait précédemment reçu des édifices d'habitation est bordée d'un portique à colonnes sur les quatre côtés à l'exception de l'angle sud-ouest.

Des corps de bâtiments nouveaux sont édifiés à l'est, oblitérant la totalité des aménagements antérieurs. Il en va de même au sud. Un corps de bâtiments est édifié sur le côté sud et se prolonge vers la cour de ferme.

Les bâtiments primitifs, sur le côté ouest, sont maintenus dans leur état antérieur.

A cette période est construit, sur le côté ouest de la cour de ferme, un grand corps de bâtiment —faisant partie de la *pars rustica*— à trois nefs, avec neuf piliers en granite disposés sur deux rangées; dans la partie nord, la salle est prolongée par des pressoirs, soit deux salles situées à l'extérieur du corps de bâtiment, afin de pouvoir recevoir les charretées. Le bâtiment a toutes les caractéristiques d'une halle utilisée pour stocker les *dolia* à huile.

La partie sud —dans le prolongement de la halle— a été oblitérée.

On peut attribuer cette maison au courant du II<sup>e</sup> s.: elle manifeste un haut degré de romanisation: le péristyle et les grandes pièces attenantes abritent

12. J. G. Gorges voit —à tort, selon nous— un vestibule dans cette grande salle, in *Les villas hispano-romaines...*, p. 132.

l'*otium* du maître; un confort véritable est sensible dans la pose des premières mosaïques et des premiers enduits peints.

La transformation de l'ancienne cour de ferme en cour noble transposant à la campagne des constructions urbaines telles que la palestine, ou le portique de la place d'un Forum, manifeste un changement radical dans l'organisation de la villa.

Par ailleurs, autour de cette place se constituent de nouveaux espaces résidentiels. La place est aussi dotée d'un petit temple —ou d'une chapelle— orienté et constitué d'un *naos-pronaos*.

L'orientation de ce temple —un *templum* orienté nord-sud— est différente de celle de la villa<sup>13</sup>. Il confère à l'ensemble de la place une dimension religieuse à laquelle est associée la basilique judiciaire du maître, de sorte que sont ainsi réunies toutes les caractéristiques d'un Forum, à l'échelle de la villa.

L'état IV succède à une destruction suivie d'une reconstruction de la *pars urbana*. Le péristyle conserve son implantation première, mais il subit un remodelage complet: les colonnes sont remplacées par un mur bahut rythmé de plots de granite surmontés de colonnes de hauteur inférieure à celles du péristyle antérieur. Des fragments de colonnes de marbre retrouvés sur le site appartiennent probablement à ce dernier état du péristyle. Les mosaïques des galeries du portique de l'état IV sont encore conservées *in situ* (fig. 6).

On note une restructuration complète des pièces donnant sur le côté est du péristyle et la création d'un nouvel ensemble de pièces sur les côtés nord.

Sur le côté est, les murs des pièces antérieures sont arrasés jusqu'aux fondations et un nouvel ensemble de pièces, dont une salle trilobée, le remplace.

Cette disposition de pièces est bien connue dans les villas de l'Antiquité tardive, elle est fréquente à partir de la fin du III<sup>e</sup> s.<sup>14</sup> et signale toujours la pièce de réception la plus importante de la villa, c'est-à-dire le *triclinium*.

La comparaison s'impose avec un exemple hispanique relativement peu éloigné de Torre de Palma, la villa de Rioseco de Soria et, en Italie, avec une villa de Ravenne. Les plans de ces deux dernières villas ont été judicieusement rapprochés par R. J. A. Wilson<sup>15</sup>. L'illustration la plus somptueuse de cette disposition est, bien sûr, le *triclinium* trilobé de Piazza Armerina (Id., *ibid*, fig. 1 (A)) placé en position axiale par rapport au péristyle ovoïde qui lui sert en quelque sorte d'écrin.

A Torre de Palma, l'architecte s'est inspiré de ces modèles, même si la réalisation est plus modeste par ses dimensions.

Tous ces exemples montrent que nous sommes bien dans le *triclinium* de la villa, et non dans un salon, fût-il d'apparat<sup>16</sup>.

13. Il ne peut s'agir ici du temple de Mars —*contra* J.-G. Gorges, *Les villas hispano-romaines...*, p. 132, qui s'appuie sur l'inscription de dédicace de l'autel consacré à ce dieu par *M. Coelius Celsus*, qui a été trouvée, en fait, près de la maison jouxtant la basilique chrétienne—. Sur cette inscription, v. l'article de J. d'Encarnação, «Epigrafia do Nordeste Alentejano», *Conimbriga*, XVI, 1977, p. 59-82.

14. Cf. sur ce point, A. Daviault, J. Lancha, A. López Palomo, *Un mosaico con inscripciones. Une mosaïque à inscriptions. Puente Genil (Córdoba)*, Madrid, 1987, p. 17, note 7.

15. Dans sa communication intitulée «Piazza Armerina and the Senatorial Aristocracy in late Roman Sicily», in *La villa romana del casale di Piazza Armerina*, Atti della IV Reunione scientifica della Scuola di perfezionamento in archeologia classica dell'Università di Catania (1983), *Cronache di archeologia*, 23, 1984, pp. 170-182, fig. 2.

16. Nous ne suivons pas sur ce point l'interprétation de J.-G. Gorges (*Les Villas hispano-romaines*, p. 132) qui situe le *triclinium* dans la salle qu'ornait la mosaïque des Muses et voit dans la salle trilobée un salon monumental.

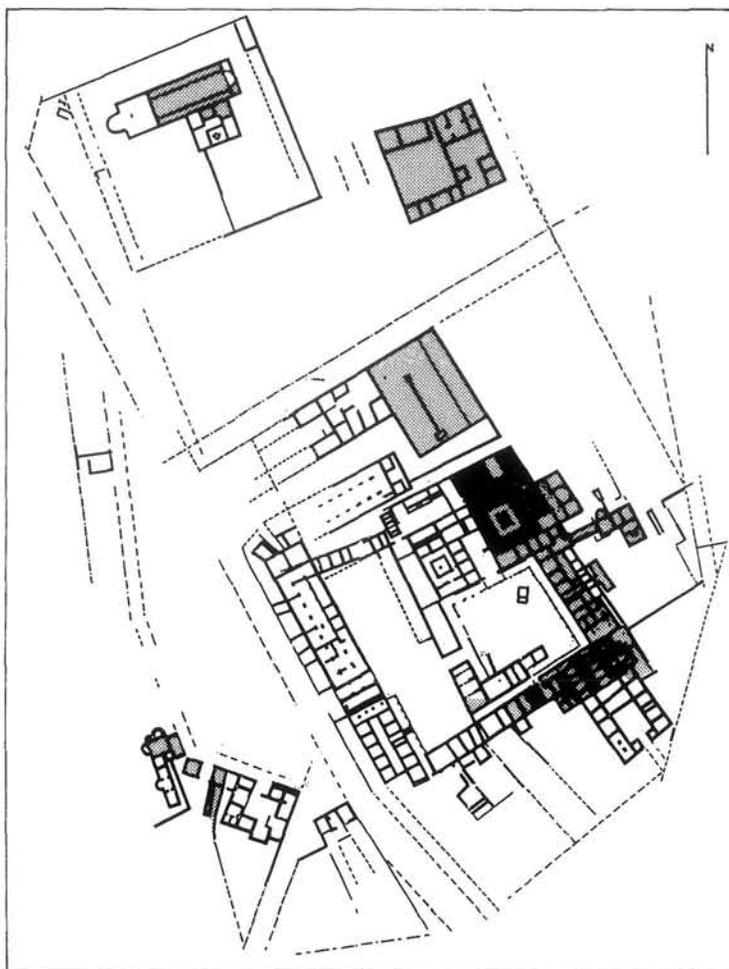


Fig. 6. Villa de Torre de Palma, état IV.

Précisons au passage que le décor mosaïque des chevaux est pratiquement intact, mais *l'opus sectile* des absides a complètement disparu.

Sur le côté nord du péristyle, un ensemble de sept nouvelles pièces borde la galerie. L'une d'entre elles — ornée de la mosaïque des Muses — occupe une position particulière, par ses dimensions et son axialité par rapport au péristyle; toutes ces pièces ont été décorées de mosaïques; la mosaïque aux étoiles est restée *in situ*, elle est aujourd'hui très détériorée; la mosaïque du corridor est également *in situ*.

En revanche la mosaïque des Muses, d'abord exposée au Musée archéologique et ethnologique de Lisbonne, est actuellement en cours de restauration à l'atelier du Musée monographique de Conimbriga, à l'exception du seul panneau des Muses, exposé au Musée archéologique et ethnologique de Lisbonne. La mosaïque des arceaux fleuris et la mosaïque aux méandres ornent pour l'instant le sol de la chapelle de La Madalena, à Monforte.

Par ailleurs, la cour noble fait l'objet de réfections à l'état IV: le sol des galeries est rehaussé de 15 cm. et couvert d'un *opus signinum*, et de nouveaux corps de bâtiment sont redéfinis au sud et à l'est. La basilique est rénovée.

Au même moment, une galerie est aménagée à l'angle nord-est pour permettre l'accès aux thermes de l'est construits à la même époque. En dépit de leurs dimensions modestes, ils ont été les premiers thermes privés du maître, dans le dernier

quart du III<sup>e</sup> s. Enfin, on remarque un dernier élément nouveau, dans ce IV<sup>e</sup> état de la villa. Sur le côté ouest de la cour de ferme, au sud de l'entrée du domaine, on construit des salles en série régulière, au sol pavé d'un hérisson de pierres moyennes, de part et d'autre d'un couloir central. Il s'agit des stalles d'une écurie, avec une grande pièce au nord, sans doute réservée aux ânes et aux mules.

Cet état correspond au moment de plus grande extension et de splendeur de la villa proprement dite. Précisons au passage que l'emplacement de l'entrée de la villa ne fait aucun doute, bien que, dans certaines descriptions antérieures, elle ait été localisée sur le côté nord de la cour de ferme. Le relevé précis des structures visibles montre clairement que le seul accès depuis l'extérieur se trouve sur le côté ouest de la cour de ferme, à l'endroit où l'absence de constructions laisse le passage libre aux piétons. De l'état I à l'abandon de la villa, l'entrée a toujours été située au même endroit, elle est entaillée dans le rocher.

Les derniers sondages effectués par St. Malloney montrent l'existence d'une rue longeant la façade extérieure ouest de la cour de ferme.

Pour ce qui est de la maçonnerie, on utilise des parpaings plus ou moins réguliers en granite dans une structure qui n'est pas un *opus uittatum*. Le mortier a une forte teneur en chaux et les murs d'angle comportent un chaînage de grand appareil en granite avec bossage, qui constitue l'élément le plus remarquable de la maçonnerie de l'état IV. Deux angles des nouvelles pièces situées au nord présentent ces caractéristiques, ainsi que l'angle des thermes. Cette structure peut avoir porté des ossatures en bois.

L'état V correspond à un changement radical dans l'occupation de la villa, qui est peut être intervenu dans le courant du IV<sup>e</sup> s.

La *pars urbana* de l'état antérieur, décorée de splendides mosaïques, semble avoir connu un type d'occupation différent, comme en témoignent les restaurations des mosaïques des portiques, réalisés avec de moins en moins de soin. Les dernières sont effectuées en *opus signinum* grossier (fig. 7).

En revanche, un événement majeur se produit avec l'implantation d'une *domus* nouvelle, symétriquement opposée à la *pars urbana* de la villa. L'entrée de cette *domus* donne non sur la cour noble, mais sur l'extérieur de la villa, au sud; la *domus* elle-même réutilise une partie des constructions qui bordaient l'angle sud-est de la cour noble et les complète, adoptant un plan italique axial.

On est surpris de voir réutilisée à l'état V la technique adoptée à l'état I: retour aux dalles en orthostate, mais posées sur un lit de pierres de dimensions moyennes, et liées par un mortier maigre, avec élévation en murs de terre.

Il pourrait s'agir de l'habitation de l'*actor* du domaine.

L'emploi du même type de maçonnerie permet d'attribuer à ce dernier état les thermes de l'ouest et une série de constructions (des habitations pour les serviteurs?) situées à l'ouest, entre la villa et ces thermes.

On voit donc que, du I<sup>er</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> s., la villa de Torre de Palma a connu un développement constant à partir du noyau primitif qui n'a pas été oblitéré dans les phases ultérieures de la construction. Le temps fort de l'édifice correspond au IV<sup>e</sup> état, qui peut être daté de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> s.

Son plan pourrait laisser croire qu'il s'agit d'une grande villa à péristyle —et non d'une villa à «plan ramassé»<sup>17</sup>, elle ne comporte en effet pas de tours aux

17. Si l'on reprend la classification de J.-G. Gorges, *Les villas hispano-romaines...*, p. 116.

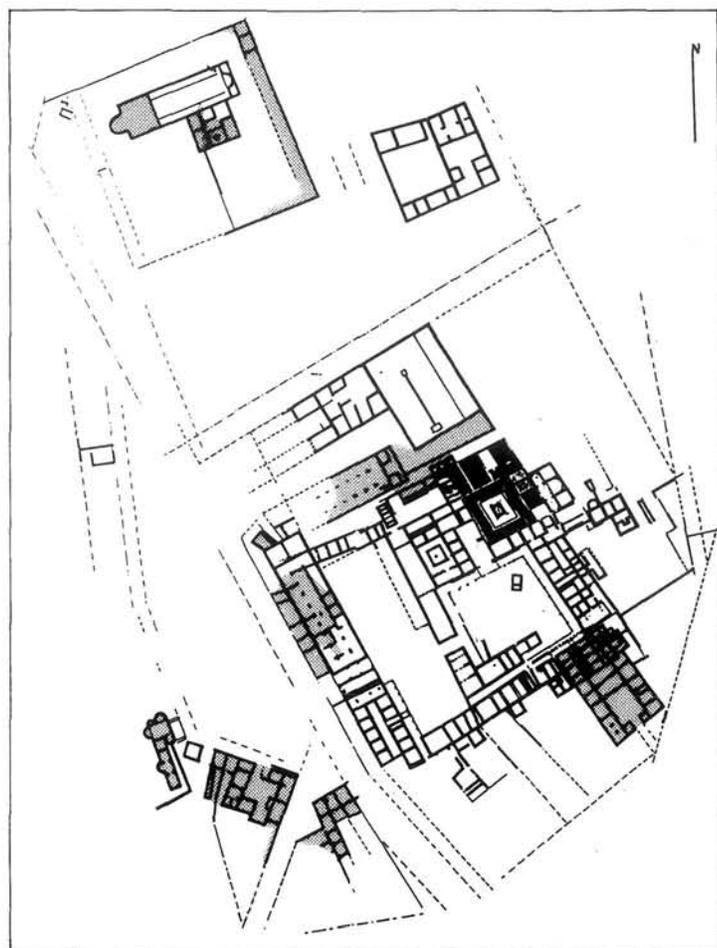


Fig. 7. Villa de Torre de Palma, état V.

angles—. En réalité les proportions des pièces de la *pars urbana* restent moyennes, même au IV<sup>e</sup> état, et les partis architecturaux successivement adoptés ne manifestent pas une imagination excessive, si l'on excepte la salle triconque, qui est elle-même bien attestée ailleurs.

Les architectes sont restés fidèles à une tradition nettement italique.

Ces remarques invitent à voir dans le propriétaire, ou plutôt dans les propriétaires successifs de la villa, un aristocrate local romanisé ou un romain. A ce propos, il faut définitivement renoncer à voir dans le personnage nommé BASILIVS, connu par une inscription sur brique (et non sur mosaïque)<sup>18</sup> le propriétaire ou l'un des propriétaires de la villa, idée avancée par M. Heleno et reprise par J.-G. Gorges.

Tant le graffiti accompagnant l'inscription —un portrait masculin qui est une forme de portrait populaire inconciliable avec la *dignitas* du *dominus*—, que l'emploi du mot *contubernium* interdisent de rapporter cette inscription à un membre de la famille aristocratique qui occupait la villa.

L'autre inscription, de type funéraire, trouvée sur le site, et publiée par J. d'Encarnação<sup>19</sup>, est datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s., et ne fait pas connaître non plus avec certitude le nom d'un propriétaire de la villa.

18. Comme l'indique, par suite d'un lapsus sans doute, J.-G. Gorges dans *Les villas hispano-romaines...*, p. 465.

19. Cf. son article cité *supra* note 12, avec bibliographie complémentaire.

Enfin, la découverte d'un autel —et non d'un temple— dédié à Mars par *M. Coelius Celsus* est également intéressante, dans la mesure où, comme le remarque J. d'Encarnação, l'expression *deus Mars* est un trait indigène: le dieu est ici invoqué pour qu'il favorise les récoltes. Le choix de la composante agraire de ce dieu n'est pas pour surprendre dans une villa qui avait pour fonction essentielle l'exploitation du domaine, riche en oliviers et également en blé.

Pour conclure, la campagne de la région d'Évora ne cesse de révéler de nouveaux sites ruraux. Des prospections systématiques, une couverture aérienne à basse altitude et des fouilles permettraient de hiérarchiser les découvertes et de définir précisément les structures de l'exploitation du sol, qui, dans l'état actuel des découvertes, semblent plus nombreuses au nord et à proximité de la voie romaine Mérida-*Scallabis*.

Parmi les *ciuitates* que comprend la région d'Évora, la *ciuitas* d'*Abelterium* est la plus riche en villas. Parmi elles, la villa de Torre de Palma se révèle, depuis les recherches récentes dont elle fait l'objet, comme un site majeur.

On constate avec surprise le maintien, dans ses lignes majeures, du plan de la villa, du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> état. L'enclos trapézoïdal initial a servi de cadre aux constructions ultérieures et a provoqué les déformations que l'on observe dans les pièces disposées autour des deux péristyles successifs implantés au même endroit. Ce conservatisme peut être interprété comme une fidélité à la mémoire de l'ancêtre qui a reçu la citoyenneté romaine vers le milieu du I<sup>er</sup> s.

L'extension du *fundus* correspondant à la villa reste à établir avec précision.

Par ailleurs, on est impressionné par la superficie de la *domus* nouvelle située à l'opposé de la *pars urbana* de la villa.

Elle a une entrée autonome, sur le côté sud, et ne communique pas avec la cour noble.

A première vue, cette maison manifeste la présence sur place d'une nouvelle autorité —celle d'un *actor*?— importante certes, mais toutefois subordonnée à celle du maître, dans la mesure où cette nouvelle *domus* autonome, au plan homogène, ne dispose pas d'accès direct à la cour noble qui reste encore reliée à l'ancienne *pars urbana* de la villa. Cette bipolarité, dans laquelle se maintient encore la hiérarchie sociale ancienne, laisse supposer que les descendants de la famille —ou d'éventuels successeurs par transfert de propriété— ne résident plus de façon régulière dans la villa mais y font encore sentir leur autorité.